

THEATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



RECEIVED



LIBRARY

OF THE

LES OBSTACLES
A U
MARIAGE DE TEL AUR,
COMEDIE,
ENTROIS ACTES
ET EN VERS.

PAR UN PATRIOTE.

*Représentée pour la première fois à Paris le
10 mars 1791. au Théâtre des Variétés du
Palais Royal.*



A PARIS,

Chez les libraires des Nouveautés.

1791.



A C T E U R S.

TELAUR , Notaire , & Procureur informe.

L'AVOCAT , Magnifique.

GRIFFON , Procureur frere de l'Avocat.

LE Me. CLERC de Procureur.

THERESE , Mere de Telaur.

CATHERINE , tante de Telaur.

CLAUDINE , prétendue de Telaur.

MARGOUTON , sœur de Claudine.

RUBRIQUE , fils naturel de feu Bernard.

JANNETTE , autre tante de Telaur.

JANNOT , Alié , debiteur de feu Bernard.

LE MARCHAND ,
LE TRAVAILLEUR , } Créanciers.

LE joueur de violon HUISSIER.

La scène est au Département de l'Hérault.

L'intention de l'Auteur est de représenter , combien le vice & la fraude jadis autorisés , ont gagné sur les mœurs , & sur la probité.



LES OBSTACLES

AU

MARIAGE DE TELAUR,

COMEDIE.

Le Théâtre représente le Cabinet d'un Avocat, où le Me. Clerc, sans heurter à la porte, vient surprendre l'Avocat Magnifique qui se mire & se caresse devant un miroir ; cette surprise le met de fort mauvaise humeur.

SCENE PREMIERE.

L'AVOCAT MAGNIFIQUE, LE MAITRE
CLERC, de Procureur.

L'AVOCAT, d'un ton fâché.

J Amais il ne parut étourdi de la sorte ;
De pénétrer ici, sans heurter à ma porte ;
Sachez monsieur le clerc, qu'il convient nullement !
D'entrer chez un quelqu'un, aussi tacitement !

LE CLERC, en s'excusant, la plume à son chapeau.
Il est vrai... mais j'ai cru qu'un point de droit... unique
Préoccupait monsieur l'avocat magnifique :

L'AVOCAT fâché.

Tous les points, & les cas avec moi sont égaux
Les copies, ainsi que les originaux.

LE CLERC, d'un ton badin.

C'est ainsi que je pense,

L'AVOCAT, pincé.

Eh bien... que faut-il faire ?

LE CLERC.

Je viens vous annoncer une excellente affaire ;
Je viens vous assurer le Fideicommis

De notre bon Bernard entièrement acquis ;
 Maître Telaur , notaire & procureur informe
 Vous l'avait adressé pour partager la forme.

L' A V O C A T , d'un ton gracieux.

Comment Bernard est mort ?

L E C L E R C .

Il est mort en effet ;

Aussi sûr que je suis dans votre cabinet ;
 Et vos conventions étaient sans aucun louche ,
 Que vous partageriez jusqu'aux présents de bouche.

L' A V O C A T , d'un ton sérieux.

Je fais... Les avocats avec les postulans
 Se divisent entre eux jusques aux vêtemens.

L E C L E R C , s'adressant à l' spectateur.

S'il tombe entre nos mains un bon Israélite ;
 D'un Pape nous faisons un véritable hermite ;
 Il ne faut pas long-temps en faisant le metier ,
 Pour devenir chacun riche particulier ;
 (Ceci dit entre nous ,) il faut donner à gauche ,
 Si nous voulons du droit , engraisser notre poche ;

L' A V O C A T .

De sorte que je puis , par vos bonnes leçons ,
 Sur ce Client défunt : me faire un certain fonds .

L E C L E R C , s'adressant au Parterre.

Où , sans difficulté ; c'étoit un galant homme ;
 Qui donnait , sans quittance , aveuglement la somme ;
 Vous pouviez , avec lui , par mutuels détours ,
 Vous établir des gens d'un très puissant secours ;
 Maître Telaur est fait d'une nature informe ;
 Mais , ce dont il s'agit , ne craint point la réforme ;
 Quoique maître boiteux , il fait mener fort loin ,
 Sans vous laisser manquer , dans les bottes... du foin.
 Il a toujours surpris ; sans se laisser surprendre ;
 Jamais , il ne rendit ce qui fut bon à prendre ;

L' A V O C A T , pensif

Vous avez hérité du célèbre Amphion.

L'art de chasser le trouble , & la confusion !

Je puis agir ainsi , sans le moindre scrupule ?

L E C L E R C , rusé.

Ah ! Monsieur ! vous seriez du dernier ridicule !

Si vous vouliez , tout seul renverser , à la fois.

La forme , la pratique , ordonnance , & nos lois !

Tout cede à nos savoirs , & l'équivoque même ,

Semble avoir , en nos mains , déposé son système !

C'est ainsi que la plume , éclaira l'univers ,

Car des mortels choisis , sur cent peuples divers !

Ainsi de l'un à l'autre échauffant le génie ;

Elle a mis en nos mains sa puissance infinie ;

Le tout comble nos vœux , nous voyons en tout temps ;

Notre art , dans les palais attirer les savans ,

Et sans avoir recours aux larmes de l'aurore,
 Les plantes, & les fruits, chez nous viennent éclore !
 Nous voyons, sans relâche, étendre nos progrès ;
 Nous comptons, chaque jour sur des nouveaux succès !
 Il n'est point de climat, de désert si sauvage,
 Qui n'offre à nos travaux quelque nouvel hommage :
 Comme il est agréable, & même glorieux,
 Pour un cultivateur, de voir ses jeunes plantes,
 Produire à ses travaux ; étaler à ses yeux,
 Les fleurs de belle espèce, & les plus abondantes ;
 Il est satisfaisant, pour tous nos procureurs,
 De voir par les rayons de leur vastes lumières,
 Faire éclater, en nous, les plus vives couleurs,
 Et traiter rondement les plus grandes matières :
 Sans ma profession, la vie est-elle un bien ?
 Sans ma profession, peut-on être homme, ou femme ?
 Je répons à cela qu'il vaut mieux, n'être rien !
 S'il faut avoir un corps qui n'ait pas reçu d'ame ;
 Cette ame, dont s'agit, est dans cet instrument,

(Il montre la plume.)

Qui nous fait parvenir à nos magnificences,
 Qui ne fait que grossir, à tout événement,
 Le fruit de nos travaux, & de nos jouissances ;
 Dans tous les procédés, le seul de ces écrits,
 Est assuré de prendre, & n'être jamais pris :

L'AVOCAT, d'un ton précieux & ridicule.

Votre plume est hardie, & le malheur d'icelle
 Me fait craindre celui que son vol nous prépare ?

LE CLERC.

Notre plume est timide envers les éléments ;
 Mais elle est intrepide envers tous les vivans ;
 Elle entre, & va par tout, avec ses écrittoires,
 Sans risque, en imposer à toutes les mémoires,
 Apprendre, corriger, & mettre au plus grand jour.
 Tous les droits, tous les torts, & du contre, & du pour ;
 Depuis que l'inventeur a produit ses usages ;
 Elle a tous les honneurs, & tous les avantages ;
 Toutes les qualités estiment ses talens,
 Sans lesquels, ou ne peut qu'être des ignorans :

L'AVOCAT, d'un ton satisfait.

Aucun Clerc ne sauroit mieux traiter sa partie !
 Je suis assez instruit, & je vous remercie ;
 Depuis quand, est-il mort Bernard notre client ?
 On peut, avant mourir, changer de sentiment ?

LE CLERC.

Ce n'est que d'avant hier ? d'ailleurs qui peut y mordre ?
 Nous avons ses contrats, & billers à notre ordre ;
 Nous ne comptons, pour rien, même son testament ;
 Nous pouvons le changer comme un appointement !
 Bien plus ... s'il le falloit, on peut à la sourdine,

6 LES OBSTACLES

Obtenir, en faveur de notre Cathérine,
Par droit, ou par défaut, des condamnations,
Pour annuler, en tout, les dispositions;
Ainsi nous renverrions, à nos calandes grecques,
Tous parens successeurs, & toutes hypotèques;
Je ne vous dis pas tout....

L'AVOCAT, *se tourne en entendant du bruit*

Quelqu'un vient par ici

LE CLERC, *à son oreille en s'en allant*

Gardez bien le secret... Monsieur... de tout ceci....

SCENE II.

GRIFFON, L'AVOCAT.

GRIFFON *entre fort content, d'un ton benêt.*

MON frere l'Avocat, je vous fais ma visite;
Pour vous féliciter, & je vous félicite;
Je connois vos talens, & j'ai toujours prédit,
Que vous sauriez la loi, comme le droit écrit.
Vous avez (je le fais) gagné la survivance.
(Je crois pouvoir parler ainsi que je le pense)
(regardant de tout côté)

De feu le sieur Bernard, en toute sûreté,
Sans craindre aucune atteinte à votre hérédité :

L'AVOCAT, *riant lui donne une chaise, & en prend une autre*

Je n'ai pas recherché son choix, ni l'héritage;

Voici ce qu'il me dit... Il est prudent & sage,

D'assurer aujourd'hui pour honnête entretien,

A mon fils naturel le reste de mon bien;

Je vous ai donc choisi pour fidelle intrepête;

Si vous le permettez ainsi que je souhaite)

Devant Maître Telaur notaire & procureur;

Vous aurez la bonté d'être mon successeur;

Je lui fis donc tenir, cette affaire secrète;

Du moment qu'il voulut la placer sur ma tête,

Crainte que des parens ou gens intéressés,

Vinssent me chicaner, après un tel décès,

En lui disant, je tiens à des gens très honnêtes;

Voilà qu'elles seront toujours nos épithetes;

Nous préferons les biens, ouvertement acquis

A l'aveugle dépot d'un Fideicommiss;

En faisant pour autrui, nous poussons à l'extrême

L'attachement aux biens que nous aimons nous même,

Je suis fils de notaire, & je suis avocat;

Mon frere est procureur... pour l'amour de l'état:

Je ne dis point ceci pour recourir à d'autre....

Mon choix, à cet égard, doit bien le pas au vôtre,

Un pareil testament écrit en ma faveur,
De la main de mon pere est de nulle valeur ;
J'écoute avec plaisir , vous parlez comme un ange ,
Me dit-il ? j'ai pour vous l'amour le plus étrange ?
Vous êtes en un mot l'homme unique & réel
Qu'il falloit , pour le bien de mon fils naturel ;
Je suis si satisfait de votre théorie ,
Que je suis tout , à vous , le reste de ma vie :
Allons chez mon notaire , & s'en me démentir ;
Je vous laisse mon bien sans aucun repentir ;
Je lui fis envoyer prendre ici , le notaire ;
J'aurois voulu : chez moi , terminer cette affaire ;
Quelqu'un fût , de sa part , trouver Monsieur Telaar
Le prier instamment , de se rendre pour lors ;
Il vint d'un ton brutal , était-il fort utile ?
De venir : me dit-il ? dans votre domicile ?
De la formalité c'est bien peu faire cas ;
Ici l'acte est suspect , ne le savez-vous pas ?
Je veux , & je prétends , sans le moindre prélude ,
Que Bernard vienne seul avec moi dans l'étude ;
Il ajoute entre deux , sans vouloir dire pis
Je n'entendrai jamais que son nom bien requis ;
Faudra t-il ; malgré moi , que je sois politique ?
Laissons , jusqu'au revoir , l'avocat magnifique !
Mais pour ne pas changer les dispositions ;
Je pensais en moi-même ; après nous parlerons.
Que fais-je ce qui peut arriver dans la suite ?
Peut-être qu'une mort ou prochaine , ou subite ;
Du notaire ; ou client par coup inatendu
Pourroit me procurer ce qui n'est pas perdu ,
Telaar s'est emparé des billets en nature
Sans parler du comptant ni de la signature !
Tout est en son pouvoir , il passe le contrat
Tu ne peux faire fonds , sur aucun résultat ;
Il me tardait beaucoup de prendre connoissance
De l'acte , du produit & de la jouissance ;
Si la donation se fait en ta faveur ;
Me dis-je , en la voyant , tu la sauras par cœur ;
Tu fairs procéder à ce certain partage ;
Qui sera fort petit , s'il n'a d'autre appanage :
Je dois à mon état , un peu plus de savoir :
Que ce Monsieur Telaar ne m'en fait apparoir ;
Il prétend m'obliger en me faisant sa dupe ;
Ce qui ne convient point au grade que j'occupe !
Peu m'importe qu'il soit de bonne humeur ou non ;
Je veux le tout , au clair , & sans restriction ;
Après avoir , chez lui , le choix de l'héritage ;
Veut-il que le rebut vienne encore au partage ?
S'il fait un pareil compte , il ne fait pas le mien ,
Et pour en vouloir trop , il pourrait n'avoir rien ;

Pour aller à mon but , il fallait , par adresses ?
 Savoir le contenu du fonds , & les richesses ?
 De feu le testateur , le plus ouvertement ,
 En retirant l'extrait de notre testament ;
 Mais , pour y parvenir , il fallait l'inventaire ,
 De la main du défunt , & signé du notaire ;
 Pour , tout bien constaté , par déclaration ,
 Etre mis à l'abri de la discussion ;
 C'était le vrai moyen , mais le plus difficile ,
 Sur tout avec de gens d'un honneur si fragile ,
 La mere avec le clerc , la tante & cetera
 Sont la garde à carreaux de ce qui restera :
 Ce clerc en peu de mots m'a fait assez connaître ,
 Qu'en leur profession , ils étaient tous de maître ;
 Que le fils de mon pere était un apprentif ,
 Qui n'était pas encore à leur indicatif !
 Quand je ne connoitrais que la dame Thérèse
 Mon affaire ne peut que devenir mauvaise ;
 C'est un venin caché depuis long temps fatal ,
 A tout notre principe , & notre principal ,
 Pour le contre & le pour , fille , femme à tout faire ,
 Qu'on fait intervenir dans l'acte du notaire.
 Mais comment s'y soustraire , & parer , assez-tôt ,
 Le coup prémédité d'un repic & capot . . . (*ou heurte.*)
 Entrez . . .

SCENE III.

LES PRECEDENTS.

LE CLERC , à l'Avocat toujours assis

Par testament dont j'ai vu la clôture ,
 Vous êtes l'héritier unique , je vous jure ,
 Maître Telaar m'a dit . . .

L'AVOCAT , d'un ton froid.

Que peut valoir ce bien ?

LE CLERC.

Pour vous accuser vrai : monsieur , je n'en fais rien.
 Avec Maître Telaar , vous pourrez vous instruire ,
 De ce que maintenant , je ne saurais vous dire ;

L'AVOCAT , d'un ton sec. assis avec son frere.

Je n'ai pas oublié , que vous savez le tout ,
 Et dans si peu de temps rien ne va jusqu'au bout ;
 Comment peut-on savoir le bien de ce bon homme ?
 Si l'acte ne dit point où percevoir la somme ?

LE CLERC.

Est-il bien difficile : allez voir le compoids !

Vous

Vous y saurez le prix, la mesure, & le poids;
C'est là que vous pourrez procéder au partage,
Comme il fut convenu, pour avoir l'héritage,
Si vous n'eussiez donné pareil consentement;
Un autre auroit acquis le fonds du testament:
Votre succession est-elle contestable?

La valeur n'en est pas assez considérable?

L' A V O C A T, *fort sec.*

Allez j'aurais l'honneur de voir Mr. Telaar;

Pour le remercier, & nous serons d'accord;...

(*le clerc s'en va.*)

Ce qui paroïsoit clair est devenu mystère,

(*parlant à son frère.*)

Bien loin de repeter tout ce qu'ils savent faire:

Sans doute, il est enjoint de garder le secret,

Et de tenir caché, jusqu'au moindre billet,

Je m'en vais chez Telaar, pour voir sur le registre,

Comment il a conçu la vertu de mon titre;

Je verrai les témoins de feu le testateur,

Peut-être je saurais ce qu'ils ont dans le cœur;

& si je réussis à bien jouer mon rôle;

Je veux être pendu s'il en tire une obôle;

G R I F F O N, (*encor assis avec son frere se levant tous deux*)

C'est très-bien dit mon frere? & vous avez raison;

de vouloir le total de la donation;

Avec de tels propos usez de méfiance?

Vous connoissez Telaar, & son impertinence,

(*il s'en va en remettant les chaises en place.*)

SCENE IV.

T H E R E S E, *paroît en finesse pour savoir ce que pense l'avocat.*

Vous savez que Bernard, empressé de vous voir,
Venait pour vous parler, à neuf heures du soir,
Que pris, subitement, d'une attaque de goutte;
Perdit son équilibre au milieu de sa route,
Malgré tous les secours il en devint muet,
Dans peu, sans connoissance, & mourut en effet;
Je fus au desespoir qu'une attaque aussi forte,
L'obligeat, à mourir de la sorte,

L' A V O C A T, *serieux.*

C'est un mal dangereux; mon dieu que je le plains!

A-t-il eu de secours? fut-il en bonne mains?

Se plaignait-il souvent de cette maladie?

T H E R E S E.

Il en restait au lit, la moitié de sa vie!

L' A V O C A T, *paroissant le regretter*

Je m'en vais donc chez lui, sans aucun autre avis,

B

10 AU MARIAGE DE TELAUR.

Partager, ma douleur, avec tous ses amis;
 Dans cette affliction, à madame Thérèse,
 Je ne présente point de fauteuil, n'y de chaise,
 J'espère que bientôt, une autre occasion
 Me fera revenir de ma distraction;
 Excusez moi, madame, en cette circonstance;
 Je dois aux affligés toute la préférence;
 Adieu ma chère dame, adieu jusqu'au revoir;
 Dans peu, je suis à vous, & plutôt que ce soir:

(*il s'en va.*)

T H E R E S E , *seule en reflexion.*

Je crains la vérité de ce que je présume
 Que la part de mon fils reste au bout de la plume;
 Du projet, il sera l'auteur, & l'écrivain,
 Et le revenant bon, en différente main;
 Le fils de ce Bernard est, dit-on militaire;
 Bel homme, libertin, est le plus téméraire;
 Je regrette bien moins le pere décédé,
 Que je ne crains, du fils, l'abord, & procédé;
 Nos ennemis, sans doute, & l'avocat, peut être,
 Seront les rapporteurs de ce qui peut en être;
 Il me semble de voir, à la succession,
 Paraître un revenant, possédé du démon;
 Qui de force, ou de gré, voudra se faire rendre;
 Plus encore au delà, qu'il ne pourrait prétendre,
 Soit en gros, ou détail, après avoir perçu;
 Peut-être dira-t-il n'avoir jamais reçu:
 Contre mon fils Telaar, ce n'est que jalousie,
 D'avoir seu mériter une femme jolie;
 Chaque laid a, dit on, son charme & ses appas;
 Certaines qualités, que de jolis n'ont pas:
 Ce seroit, pour nous deux, un bien héréditaire
 Si l'autre succédait, à la mort de son pere,
 Je verrais, aussitôt, l'envieux malgré lui:
 Courtiser le bien être, au détriment d'autrui;
 Mon fils, à tous égards, seroit un honnête homme;
 Suffit qu'il eut acquis une aussi grosse somme;
 Son mérite, & son rang, le plus considérés;
 Parmi les gens d'affaire, un des plus éclairés;
 Sa future agréable aux yeux de tout le monde;
 Faveurs de toute part, révérence profonde;
 Mais, je ne verrais pas, triompher, à la fois;
 Le projet de Telaar, mes desirs, & son choix;
 Dans ce lieu comme ailleurs, ce n'est que la richesse,
 Qui conduit aux honneurs, ainsi qu'à la noblesse;
 Le jaloux qui s'oppose aux moyens d'acquiescer,
 Fait ensuite la cour à ceux qui font jouir;
 Et parmi les humains, un homme qu'on deteste
 Sera toujours celui qui n'en a pas de reste;
 L'opulent vicieux a l'estime & le prix,

Et l'honnête indigent, la haine & le mépris ;
 le laid, & le difforme, avec de la richesse ;
 Sera joli, bienfait, aux yeux d'une maîtresse ;
 La fortune en docteur, érige un ignorant ;
 La vertu, sans fortune, est un être impuissant.



ACTE SECOND,

SCENE PREMIERE

L'AVOCAT, *magnifique en deuil.*

Comment peut-on souffrir le triste voisinage ?
 Don mourant qui, des yeux, vous tient un sourd langage
 L'on vit mourir cet homme avec un grand regret,
 Il voulait me parler, mais, il devint muet :
 On lisait, dans ses yeux, ce qu'il voulait me dire
 Dès le cruel moment qu'il fut de mal en pire ;
 C'était bien là son but, de revenir chez moi ;
 Pour confesser, le tout, de la meilleure foi ;
 Sur un pareil destin, je gemis, & je tremble ;
 Ceci va réunir tous les maheurs ensemble ;
 Ce qui m'a revolté, le plus amèrement :
 Telaur n'a pas daigné le voir un seul moment...
 Bernard, ce bon Bernard, mourut dans le délire,
 Tous ses amis le pleuraient fort ;
 Mais celui-la ne fit que dire...
 Pourquoi pleurer un homme mort...
 (*en imitant Telaur*)

Plus je veux réfléchir à cette indifférence
 Moins je puis revenir de tout ce que je pense ;
 Si j'avais pus prévoir un tel événement ;
 Je l'aurais, bien logé dans mon appartement ;
 Avant qu'il eut perdu toute sa connaissance ;
 J'aurais eu, de son cœur, toute la préférence ;
 Bientôt à ce Telaur, en le serrant de près ;
 J'aurais fait rendre gorge, ou de force, ou de grès :
 Ce sont de vains remords qu'une font que suspendre
 Les moyens actuels de se la faire rendre ;
 Je veux en attendant agir avec douceur,
 Pour sonder le terrain qui sera le meilleur...
 (*On hurte.*)
 Qui demande ? ouvrez donc, voici toute la race...
 (*En les voyant.*)
 Notre affaire va prendre une mauvaise face ;...
 (*A part.*)

Contre moi, ce serait un défaut capital
De ne pas avec eux, prendre un ton amical;
Traitions les sans humeur, finissons sans colere;
C'est un cas épineux qui n'est pas ordinaire; ...
Mes dames. & monsieur; comment vous portez vous?

SCENE II.

LE PRECEDENT.

TELAUR, THERESE, CATHERINE.

Telaur repond à l'Avocat ... (Il fait le boiteux.)

On se porte aussi bien, mais, non pas mieux que nous;

L'AVOCAT, d'un ton gai.

On connaît dans vos yeux des fantés si parfaites,

Qu'aucun, à fonds perdus, ne mettrait sur vos têtes,

TELAUR, d'un ton brutal.

Vous savez la raison qui nous amene ici?

Je vous porte l'extrait de l'acte que voici ...

(En remettant l'extrait.)

L'AVOCAT, lisant l'extrait.

Sans doute, tout est fait avec poids, & mesure;

Permettez moi, tout bas, d'en faire la lecture; ...

(il lit.)

Je trouve que votre acte est très bien stipulé;

Mais il serait parfait étant mieux calculé;

(& le met en poche.)

TELAUR, de même.

Le calcul est tout fait, il ne faut pas barreme,

Pour partager un bien, partagé par lui-même;

Vous n'avez qu'à choisir la terre, ou la maison;

Et je suis satisfait de la division;

L'AVOCAT, ému.

Mais cela ferait-il la balance, & l'estime?

Le partage, avec vous, n'est jamais légitime;

THERESE, en colere.

Que prétendez-vous dire, il n'est chez nous plus rien;

L'AVOCAT.

Dans ce cas, votre avis ne sera pas le mien.

(Catherine fait signe à sa sœur de repondre)

THERESE, (s'adressant à Telaur son fils)

Je vous le disais bien de choisir un autre homme;

Ne l'entendez vous pas? il veut toute la somme?

TELAUR, en colere.

Taisez-vous donc ma mere, & je suis suffisant,

Pour discuter les droits, de notre différent;

THERESE, En colere.

Il me plaît de parler, & je suis compétente,

Pour vous en imposer ...

TELAUR, *d'un ton brutal à son ordinaire*

Vous faites l'insolente ;
Voulez vous nous laisser, ici, tranquillement ;
Nous devons discuter nos droits, secrètement ,
Il faut être chez vous pour faire la poissarde ;
Ne vous mêlez jamais de ce qui me regarde ;

L'AVOCAT, *en colere.*

Quand vous me diriez, non ; je fais de bonne part ;
Que vous avez , chez vous, tout l'or de feu bernard ;
Je suis dans le dessein de me le faire rendre ;
Je prendrai , pour cela, le parti qu'il faut prendre ;

THERESE, *en colere.*

Dans quel livre de droit trouverez-vous le cas ?
De faire rembourser ce que nous n'avons pas ?

TELAUR, *plus en colere.*

Je vous l'ai déjà dit... entendez vous ma mere ?
C'est moi qui doit parler, & vous devez vous taire ;

L'AVOCAT, *perd patience.*

S'il n'était, pour raisons, je vous dirais à tous ;...

(La mere & la tante s'en vont de deuit.)

De me passer la porte, & de rester chez vous ;

TELAUR, *en colere & toujours boiteux*

Avant le testament, vous étiez plus honnête ;
Vous n'êtes plus le même, & vous perdez la tête ;
Comment ? je vous procure une belle maison !
Le tout, à rien ne coute, & vous aurez raison !
Osez-vous chicaner ? cela peut il s'entendre ?
Vous a-t-elle couté si non, que de la prendre ?

L'AVOCAT, *d'un ton plus posé.*

Repondez ; s'il n'est vrai que le tout m'appartient ?

A quel prix que ce soit, il me le faut ; ou rien...

SCENE III.

(Telaar se met à part pour écouter.)

JANNOT, *débiteur de feu Bernard vient s'adresser à l'avocat sans faire attention à Telaar.*

Vous êtes, m'a-t-on dit, l'héritier, & le maître,
Des biens de feu Bernard... & je viens vous remettre ;
Pour solder mon billet, en dépôt, chez Telaar,
Sans qu'il en manque un seul... cent louis tout en or...

(Telaar enrage en écoutant.)

L'AVOCAT, *fort honnête, & à voix basse.*

Je n'ai pas le billet pour raison, & pour cause,

JANNOT, *dit, le reçu à l'avocat qui l'écrit.*

Faites m'en votre acquit, & c'est la même chose ;

Reçu, pour feu Bernard, de Jannot, cent louis,

14 AU MARIAGE DE TELAUR.

Pour solde d'un billet que je n'ai pas remis ;
Et sans avoir recours , à ce maudit notaire ;
Votre feing mis , au bas , finira , notre affaire :
Telaurl frappe des pieds , L'AVOCAT signe , & remet la quittance.
De tout les capitaux que ie dois recevoir ;
J'estime celui-ci , plus qu'il ne peut valoir ;
Car , de mes débiteurs , vous êtes le seul homme ,
Que j'ai vu , librement , venir payer la somme ;
J'ANNOT , *fort content de prendre sa quittance.*
Je le pense de même , & je suis convaincu ,
Que c'est , avec plaisir , que vous avez reçu ;
Ces premiers cent louis , en toute confiance ; ...

(*en montrant sa quittance.*)

Valent dix-mille francs , avec cette quittance ;
Je vous salue adieu , mon très-cher avocat ...
Vous êtes , par ma foi ... digne de votre état ...

(*il s'en va.*)

TELAUR , *s'approche en colere.*

Je ne puis plus tenir , je quitte la partie ;
Nous ne saurions finir.

L'AVOCAT , *tranquille.*

Oh ... je vous en défie ;

TELAUR , *en colere.*

Pour toucher cent louis , je vois , sans contredit ,
Huit mille francs perdus , en ce premier acquit ;

L'AVOCAT , *surpris.*

Expliquez-moi ceci ...

TELAUR , *fort en colere & toujours contrefait.*

C'est votre inconséquence ;

Qui nous fait perdre , au moins , deux tiers de la créance ;
Le billet de Jannot est de dix-mille francs ,
Et sans , à ce , comprendre un tas d'appointemens ;

L'AVOCAT , *faché.*

Je n'ai pas tort , mais , vous , de ne remettre en masse ,
Les billers du défunt , & procès en liasse ;
Pour avoir un peu trop , vous voyez qu'on n'a rien ;
Et la loi du plus fort , est de celui qui tient ;
Ce n'est pas avec moi qu'il faut aller , par ruses ;
Je connais , de plus loin , vos tours , & vos excuses ;

TELAUR , *fort en colere.*

Je suis si fatigué de vos mauvais propos ,
Que je préférerais plutôt m'inscrire , en faux .
Que ne pas résister à telles insolences ;

L'AVOCAT , *sur le même ton.*

Je vous dis que je fais toute vos manigances ?
Horreur de la nature , & de tous les humbles ?
Malheureux est celui qui tombe entre vos mains ?

TELAUR , *idem.*

Dites mieux ... vous & moi savons assez les notes ;
Pour que chacun de nous ne les reproche aux autres ?

LES OBSTACLES

15

L'AVOCAT, *idem.*

M'a ton jamais surpris, dans aucun mauvais cas ?

TELAUR, *furieux en criant*

Le fideicommiss ne vous appartient pas.

L'AVOCAT, *idem.*

C'est à moi de savoir ce que je dois en faire;
Vous n'avez, en cela, rien de mieux qu'à vous taire;
La raison, & le droit, exactement suivis;
Depuis plus de dix ans, vous devriez être occis;

TELAUR, *furieux, toujours boiteux & contrefait.*

Vous êtes, à présent d'une arrogance extrême;
Votre ton, avec moi, fut-il toujours le même ?
Avez-vous oublié cette soumission ?
Qu'exigeait, autre fois, mon approbation ?
Pour donner de valeur à toutes les maltôtes
De vos certains écrits... qui sont... de papillotes...
Que de pauvre clients vous avez ruiné;
Par autant de conseils, que vous avez donné ?
Refusiez-vous, alors d'en venir aux partages ?
De l'indigne produit de tous vos verbiages ?
Vous étiez humble, alors, & non impertinent ;
Pour pouvoir exercer, avec quelque talent,
vous êtes reconnu pour le vrai fils d'un pere...
Le plus industrieux, & soumis donnataire...
Parmi gens du métier, ne nous reprochons rien,
Ce n'est pas le profit, du votre, ni du mien :

L'AVOCAT, *en colere.*

Je serais très-faché de votre renommée;

TELAUR, *idem.*

Vous étiez, pour le fait, & moi, pour la pensée;

L'AVOCAT, *idem.*

Je n'ai jamais été l'acheteur d'action;

TELAUR, *idem.*

Vous préférez l'avoir, sans restitution;

L'AVOCAT.

Rien de meilleur acquis, que ce que l'on vous donne ?

TELAUR.

Quand la donation, n'appartient à personne !
De votre même état, sans écrire un seul mot;
Qui gagne, comme vous, devrait il être un sot ?
Vous avez, en secret, la plus belle fortune,
Dont l'acquisition se trouve peu commune

L'AVOCAT, *fort en colere.*

Vous êtes trop petit, de fait, comme de nom ;
Pour être, aucune atteinte à ma position ;
Vous êtes le rebut de toute la nature ;
Tant pour les qualités, que pour la contexture :

TELAUR, *furieux.*

Vous ne me diriez pas, chez moi, le tout, en vain ?

L'AVOCAT, *idem.*

Je fais que vous avez, chez vous,, forces en mains;
 Faux experts, faux témoins, procès, & procédures;
 Qui n'ont pas eu, toujours, favorables tournures:
 Quand, pour vous redresser, un soir, maître baton,
 sans repliquer le mot, vous abaissa le ton;
 Il n'y eut que vous seul, & toute votre race,
 Qui ne parutes pas, charmés de la disgrâce;

TELAUR, *en colere.*

Ce ne sera pas vous... qui la ferez valoir?

L'AVOCAT, *idem.*

Peut-être, tout à l'heure, en vous disant bon soir?
 Car, n'ayant, pas reçu ce que j'ai à prétendre;
 Vous pouriez la sentir, avant que de l'entendre:

SCENE IV.

ALIE, débiteur de feu Bernard s'adresse à l'avocat sans faire
 cas de Telaure qui est à coté.

ETes vous l'héritier? de feu le sieur Bernard?

L'AVOCAT, *honnête.*

Par un bon testament;...

ALIE.

Je l'ai sçu par hasard;

Telaure écoute par coté.

L'AVOCAT.

J'en ai, sur moi, l'extract, en bonne, & due forme;
 Quoique, devant notaire, & procureur informe:

ALIE.

Je connais ce notaire, il est bien baptisé;
 Mortel ne fut jamais, mieux caractérisé!
 Quand est ce pour l'honneur, l'état & la justice?
 Qu'il restituera, les notes, & l'office?
 Quel bonheur; quelle atteinte aux funestes moyens?
 Qui cause la ruine, à tant de citoyens;
 Qui la si mal conçu?

L'AVOCAT.

C'est une créature,

Qui n'était pas, jadis, d'une laide figure;
 Mais, un melange affreux de tant d'iniquités,
 Derangea sa nature, & ses conformités;

ALIE.

(Telaure à coté se desespera.)

Laiissons cet homme à part, & faites moi quittance,
 De quatorze cents francs, pour la même échéance,
 D'une rente annuelle, à constitution,
 En faveur de Bernard, ou sa succession;
 Vous avez le contrat, chez ce maudit notaire;

Qu'il

Qu'il remette l'extrait !

L'AVOCAT, à part.

Il ne veut pas le faire ;

ALIE.

Vous, & martin baton, de son premier refus,

Jugez le différent ; plaider est un abus ;

Vous épargnez, ainsi, tous les frais de justice !

L'AVOCAT.

Mais, non, des faux témoins qui sont à son service !

ALIE, en riant.

Je crois que sa maison, étude, ou cabinet,

Ne tendent qu'au profit de vos gens du parquet ;

Ne vous retardez pas ; de peur qu'il ne retarde ;

L'intérêt que je prends à ce qui vous regarde ;

Si vous aviez à faire, à gens, ainsi qu'à moi ;

Vous seriez moins suiet à la mauvaise foi :

L'AVOCAT, en lui remettant quittance qu'il vient de faire.

Voilà votre quittance, adieu mon cher Alie ;

Vos avis sont trop bons, pour que je les oublie ;

Vous ferez, à jamais, dans mon intérieur,

Gravé, pour honnête homme, & pour mon débiteur ;

(Alie s'en va.)

Comment le sieur Bernard, cet honnête économe,

Confiait volontiers une aussi grosse somme,

A ce Maître Telaar, à ce Maître fripon ;

Il avait tout perdu, l'esprit & la raison....

(Telaar s'en va en jurant.)

SCENE V.

LE TRAVAILLEUR s'adresse à l'avocat en patois.

Béné vous demanda l'arien de mas journados ?

Moussu Bernart qu'es mort mé las à pas pagados !

M'an adressat à bous, que sés soun héritier,

per mé paga lou tout sans rebatre un dinier.

L'AVOCAT.

Avez-vous mon ami, son écrit ? sa police ?

Quelques appointemens obtenus en justice ?

LE TRAVAILLEUR, en patois.

Counayssé pas Moussu nostro fourmalitat ;

Demandé moun arien, pércéque lay gagnat ;

Ammé lou paupré mort, n'abian qu'no paraülo !

Souben, per me paga, sa lebrabo de tauilo ?

Toujours lou ben bengut, se boulié bouïré un cop !

Nanxiabé jamaï pron, n'y bubié jamaï trop !

Et bous... d'un plein à bor ; fourmas uno quérélo ?

Que bejë yeüü moussu ? n'aurés pas de ma rélo ?

L'AVOCAT.

C'est un malheur, pour vous, que cet homme soit mort ;

C

18 AU MARIAGE DE TELAUR.

Il est plus malheureux... supposé qu'il ait tort :
 Quand on vient, sans écrits, pour percevoir : les dettes ;
 On risque, adieu panier, les vendanges sont faites ;
 Avec les écrits même, on perd assez souvent,
 Dans les discussions, les écrits : & l'argent ;
 Le défunt n'a pas dit de payer vos journées ;
 Peut-être, avant mourir, vous les a-t-il payées ?
 Quand vous me diriez vrai ; je ne vois point le cas ;
 Qu'il faille vous payer, ce que je ne fais pas...

(*le travailleur se fâche.*)

Vous paraîsez fâché... d'avoir perdu la dette ?

LE TRAVAILLEUR, *en colère.*

Cano mauidito lei y ?...

L'AVOCAT.

Est-ce moi qui l'ai faite ?

Je me suis engagé, par le serment de droit,
 De l'observer de même à quel prix que ce soit ;

LE TRAVAILLEUR *désespéré.*

Dins bostro proufesséy, paga doun pas persouno ?
 Se cal pas estouna, fois aro la millouno ?
 Naiy jamais prés lou dreix pér uno falsétat ;
 Méis yeuy crése peléuy, qu'es mal interpretat ;
 Que perdo moun arjen ! podé pas aco fayiré ;
 Me cal nourri d'effans, uno fénno & moun payire,
 Me counsounlarié pas de perdre moun travail ;
 Toutés loun déespoirs serien à moun oustail ;
 Quanté malheur per yeuy ! a quello mort subito ;
 Se trouban un brabe homme, es a quel que nous quito ;
 Se trouban de fripouns, sou nascuts éternels :
 Contre las brabes jens, que sou tan leuy mourtels.

L'AVOCAT *de mauvaise humeur.*

Je ne veux plus entendre un jargon inutile ;
 Déjà vous commencez à m'échauffer la bile.

LE TRAVAILLEUR *fort fâché.*

N'es pas faxous per yeuy de perdre tand d'arjen,
 Sans abeyré res pus, à metré jouist la den ;
 Can boulés de caucun, atrapa l'éritaxje,
 Sabés ben simula la lengo & lou bixjaxe,
 Se lous morts rebenien, sur tou, Mouffu Bernat,
 Se sijarié pas pus à lous que s'es sijat.

L'AVOCAT *en colère.*

Quel est donc ce marau ! qui prend un ton de maître ?
 Voilà, pour t'en aller, la porte ou la fenêtre.

LE TRAVAILLEUR *en s'en allant.*

Ne farés pas auitan al Fideicommiss,
 Sera pas coume yeuy més de forò d'ayxcis ;
 A cal Mouffu Bernat contiét sa fourtuno
 A lous pus grans couquis que siagou jouist la luno ;
 Troubarées pat touxjours d'hommes oubeïsseins

Ne pourrias rencountra que baiylou dins las d'ins;

L'AVOCAT, *seul au spectateur.*

C'est un homme grossier, qui n'est pourtant pas bête;

Mais, malgré son esprit, il a perdu sa dette:

Par un proverbe antique, aujourd'hui, contre-moi;

Que c'est celui qui tient, qui peut faire la loi:

SCENE VI.

LE MARCHAND, *paraît avec un compte à la main.*

J

Je salue monsieur l'avocat magnifique:

Suivant ce que m'a dit, la nouvelle publique,

Vous êtes l'héritier de Bernard mon ami;

Dont je viens demander le compte que voici...

Qui vous fait le détail, des articles, qu'il nomme;

Pour, avec mon acquit, en percevoir la somme:

L'AVOCAT, *examinant le compte*

Je ne paye jamais le compte des marchands.

Qu'ils ne soyent acceptés, par des engagements:

LE MARCHAND.

A feu monsieur Bernard, j'aurais cru faire outrage,

De le lui proposer... ce n'est pas mon usage...

L'AVOCAT; *en lui remettant son compte*

J'ai formé, pour toujours, la résolution,

De ne rien terminer, qu'avec précaution;

Mon état doit avoir un poids, une mesure,

Qui ne donnent; jamais, aucune tablature;

LE MARCHAND, *faché.*

Vous permettrez aussi, que, par provision?

Vous soyez assigné, pour la même raison:

(*Le marchand s'en va.*)

L'AVOCAT, *piqué.*

La justice fait cas d'un compte, & de vos livres;

Autant que moi, des fous, & des personnes ivres:

Rien de plus insolent qu'un riche détaillé...

Pour venir percevoir, ce qu'il n'a pas baillé;

Quand il va demander, une mauvaise dette;

Pour le moins, devrait-il? être un peu plus honnête?

SCENE VII.

LE Me. CLERC, *paraît avec la famille de Telaur & la prétendue pour leur faire faire l'accords avec l'avocat, qu'il approche lui seul.*

L'AVOCAT? *au Clerc*

Connaissez vous Buffon? ce marchand gros, gaillard?

20 AU MARIAGE DE TELAUR.

Dont la rotondité vous présente un beau lard ?

LE CLERC, *charmé de la demande*

Qui ne le connaît pas ? ...

L'AVOCAT, *en riant.*

Eh bien il me menace

De me faire assigner ... aujourd'hui ...

LE CLERC, *en lui faisant sa cour.*

Qu'elle audace ? ...

L'AVOCAT.

Pour n'avoir acquitté, de son premier abord,

Le compte de Bernard, à présent qu'il est mort ;

Un compte ... s'il vous plaît ... d'une très forte somme ...

Qui n'a jamais été connu par ce bon homme ;

LE CLERC, *en suivant son gout*

La gravité de ce refus,

Datte du moins comme de plus,

La qualité de ces deux germes

(*En parlant il fait signe aux autres de ne pas s'approcher encore.*)

N'exigeant pas de fort longs termes ;

Donc les dessous, & les dessus,

Sont, avec lui, tous confondus ;

Il a fait un lieu de sa panse,

Un savoir de son ignorance

Une richesse de son or,

Qu'aucun ne peut savoir encor :

J'aloux de tout, hors de lui même,

Aimant les dupes à l'extrême,

Pour jouir, seul en gros seigneurs

Des dignités, & des honneurs ;

Son orgueil a pris consistance,

A raison de cette opulence,

Qu'il fait monter à si grand prix ...

Dieu veuille ? qu'il n'ait rien obmis ?

Il veut toujours faire paraître

Que l'existence de son être ;

Soit au dedans, soit au dehors,

Est au dessus de nos milors ;

Rien ne peut calmer son envie ;

Ni son exès de jalousie,

Que le malheur de son prochain,

Plutôt, aujourd'hui, que de main :

Son grand désir, n'est que d'entendre ;

Son grand plaisir, n'est que d'apprendre ;

Sur tous les points, sur tous les cas,

Le mal d'autrui qu'on ne fait pas :

Mais pour le bien ! ah ! qu'elle peine !

Quelle tristesse, & quelle gêne ;

Mauvaise humeur ; l'esprit tendu !

Comme s'il avait tout perdu ;

C'est le portrait de sa famille.

Qui tant fomante & tant petille ;
 Qu'ils rompraient tout, jusques au fer ;
 S'ils ne prenaient un plus grand air ;
 L'une a pris l'air de mere abesse ;
 L'autre, celui d'une princesse ;
 Et l'autre, enfin, & cetera ;
 Je ne fais ce qu'il en fera :
 Leur dignité collaterale...

(Il fait signe à la prétendue de s'approcher)

Prit datte à la collégiale ;
 Car le grand pere en eut le pas,
 En robe noire, & masse au bras ;

L'AVOCAT, satisfait.

Vous me paraissez bien, connaitre après nature,

Tous les défauts communs de sa progéniture ?

LE CLERC, fait saisir ce moment à la prétendue pour la
 faire parler à l'avocat.

Je ne les dis pas tous... ce ne sont que lambaux

Des moindres que j'ai du réunir aux propos.

LA PRETENDUE, de Telaur s'approche de l'avocat
 fort humiliée. & le clerc se retire vers les autres pour écouter.

qui est CLAUDINE.

De la part de Telaur ; de sa tante, & sa mere,

Je viens, conjointement, vous faire une priere ;

L'AVOCAT, charmé.

Il ne fallait rien moins, que ce conjointement ;

Pour être tout à vous, avec empressement ;

CLAUDINE, suppliante.

Mieux que moi, vous savez, avant que je m'explique,

Que les mauvais procès ont de moment critiqué !

L'AVOCAT, honnête.

C'est le bien de famille en distribution

Dont Telaur vous poursuit une allocation ?

CLAUDINE, finement.

Voilà précisément, & je ne puis vous dire,

Tout ce qu'il faut souffrir, pour pouvoir y suffire ;

Vous n'êtes point, au rang de ces gens indiscrets,

Aux qu'els, on ne doit pas confier les secrets ;

(les autres se rejouissent de la réussite de la prétendue)

L'AVOCAT, amoureux.

Vous pouvez me parler, en toute confiance ;

Ne doutez, nullement, de ma reconnaissance ?

Devoilez votre cœur, avec sincérité ;

Vous trouverez, en moi, de la fidélité :

CLAUDINE.

Du genre féminin, excusez la faiblesse,

Que je n'ai que pour vous, & sans délicatesse ;

J'ai promis à Telaur, de lui donner ma main...

Sans jurer le refus de l'amour du prochain ;

Et vous êtes le seul, par vos charmans offices,

Qui pouvez adoucir mes plus grands sacrifices :
 Nous sommes sans appui, nos fonds sont épuisés,
 Et nous manquons de tout faute d'être jugés :
 Nous sommes à la fin des efforts & de courthes ;
 Si vous ne m'accordez les dernières ressources,
 Qui sont, de feu Bernard, le monoyer restant :
 Pour pouvoir obtenir, enfin, le jugement,
 Ne me refusez point, cette première grace ?
 Je ferai tout pour vous, comme il faut que je fasse ;
 Si vous me l'accordez ; je vous rends à la fois,
 Mon amour, mon estime, & tout ce que dois ;

L' A V O C A T, *épris.*

(*Les autres derrière, paraissent contents.*)

Je ne connaissais point, votre amour, & vos charmes,
 Qui pour vous, contre moi, sont de puissantes armes ;
 Je vous fais, pour toujours, à tous mes détrimens,
 Le reciproque aveu de tous mes sentimens ;
 Le choix de votre amour, qui m'enflame, & m'invite,
 De celui de Telaar, vous tiendra souvent quitte ;
 Venez donc, avec moi, dans mon appartement ;
 C'est, en votre faveur, que mon desistement,
 Sera fait sans partage, & vous pourrez prétendre,
 Vous seule... sur mes dons, que Telaar ne peut rendre...

(*ils s'en vont tous deux.*)

(*Le clerc s'en va content.*)

SCENE VIII.

T H E R E S E, à sa sœur en s'approchant sur la scène

N^{otre} espoir réussit ; c'était le seul canal ;
 Qui pouvait la conduire à son but principal ;
 C'est le plus sur moyen je n'en connais pas d'autre ;
 C'était là son objet... ce n'est pas moins le nôtre ;
 Qu'en dites-vous, ma sœur ?... n'avais je pas raison ?

C A T H E R I N E, *parlant du nez.*

Je languis d'en savoir, le tout à la maison,

T H E R E S E.

Il faut un certain temps... à peine est elle entrée ?

Pour finir ce qu'ils font, seriez-vous si pressée ?

Doit ou jamais languir dans ce que l'on fait bien ?

Et, sur tout. un travail, de l'espece du sien ?

La définition depend des circonstances,

Qui ne sont pas, toujours, comme les apparences ;

Ne lui reprochons point ces momens de plaisir ?

Si tout est relatif à nos propres desirs :

(*s'approchant de la coulisse pour écouter.*)

Je voudrais écouter ; mais je n'entends personne !

Ce qui fait augurer notre affaire aussi bonne,

Qu'elle fut à Bériers... rappelle toi ma sœur...
 Quand je la fis venir chez notre procureur ;
 Je menageai si bien, par degré, son entrée ;
 Qu'un seul jour nous valut plus que toute une année ;
 Voilà ce qui nous fit le gain de ce procès
 Sans lequel nous étions, tout à fait, terrassés ;
 Nous eumes tout l'argent de la contre partie !
 Pour Claudine, pour nous, & pour sa maladie ;
 C'est le meilleur chemin, qu'on peut prendre aujourd'hui,
 Pour gagner nos besoins, & les besoins d'autrui ;

CATHERINE, *riante parlant du nez.*

J'entends venir quelqu'un... la voilà... c'est bien elle..

CLAUDINE, *parfait satisfaite.*

Je viens vous annoncer une bonne nouvelle ?
 Nous avons... pour le coup... un bon desistement,
 Par lequel, il renonce à tout votre restant :

THERESE, *contente.*

Une femme qui plaît, est de grande ressource ;
 Procure des amis, & de l'argent en bourse ;
 J'aurais gagé mon bien, mon fils, & mon honneur ;
 Que vous eussiez gagné son eprit, & son cœur ;
 Nous savons, à propos, retirer avantage,
 D'un libertin, d'un fat, d'un tartuffe & d'un sage ;
 Allons, de ce pas ci, faire voir à Telaur ;
 Que ce sont nos conseils, qui valent un trésor ;



ACTE TROISIEME,

SCENE PREMIERE

*Le théâtre représente l'étude d'un procureur qui est chez Telaur
 où l'avocat se trouve seul en reflexion.*

L'AVOCAT, *magnifique.*

A présent, avec moi, Telaur se trouve quitte...
 Pour un homme de loi... c'est aller un peu vite...
 Que fais je ; en un moment, ce que leur à valu ;
 Ma quittance finale, & ce que j'ai perdu...
 C'est que peut-être, un jour, il faudra que je rende,
 Si je me convertis, comme à dieu je demande...
 Cette faiblesse humaine à beaucoup de défauts,
 Plus nombreux, & plus grands que les sept capitaux..
 C'est elle qui nous rend, devant dieu, si coupables ;
 Et qui devrait aussi nous rendre pardonnables ;
 Pourrais-je m'empêcher par remords à venir...
 De remettre le tout... ou de le retenir

24 AU MARIAGE DE TELAUR.

De restitution, je suis toujours à terme...
Si, pour les biens d'autrui, je ne suis un peu ferme...
Mon esprit combattu, pour décider le cas...
ne fait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas...

SCENE II.

Rubrique fils naturel de feu Bernard, soldat arrivé de son regiment vient chez Telaar, demander l'avocat magnifique pour se faire remettre le fideicommis de feu son pere.

Rubrique, à l'avocat.

RUBRIQUE, ivrogne.

N'êtes vous pas monsieur l'avocat magnifique?

L'AVOCAT, d'un ton grave.

C'est un nom qui m'est du, par grade, & par pratique:

RUBRIQUE, toujours ivre en mots entrecoupés.

Vous êtes donc le même, & votre aveu suffit...

(en saluant)

Je vous ai deviné, car on ne m'a rien dit:

Je voudrais bien savoir si le nom, magnifique,

Qui rime joliment avec le mien, Rubrique,

Rendra le même accord avec tous mes effets,

Tant pour le capital que pour les intérêts...

Je suis fils naturel de feu Bernard mon pere

Dont vous avez les biens, voilà tout le mystere;

Je viens en demander la restitution.

Sans quoi je fais du train... C'est ma profession...

L'AVOCAT, effrayé se tourne vers l'espectateur.

Quels propos orageux, son abord me déroute;

RUBRIQUE, ivre.

Je sais ce que je dis, & prétends qu'on m'écoute;

Je ne fors pas d'ici, sans être satisfait:

Si non je fais justice, & l'avocat, au fait...

(Il parte la main à son sabre.)

L'AVOCAT, troublé.

Monsieur, vous vous trompez, c'est Telaar le notaire,

Qui, de tous vos papiers, est le dépositaire,

RUBRIQUE, ivre.

Je vais le trouver, monsieur, de votre part;

A fin de retirer les biens de feu Bernard;

Et s'il me refusait ce que j'ai à prétendre;

Rubrique est un lurron, qui se le fera rendre;

Dites moi ? s'il vous plait ? où reste ce Telaar ?

L'AVOCAT fort troublé

Vous y serez bientôt... c'est au premier abord...

RUBRIQUE, ivre

Vous ne repondez pas, à ce que je veux, dire?

Donnes moi donc quelqu'un qui puisse m'y conduire;

L'AVOCAT, troublé.

L'AVOCAT, *troublé*

Si je n'étais pas seul je viendrais, à l'instant,

Pour vous accompagner jusqu'à son logement;

RUBRIQUE, *toujours ivre, prend l'avocat au bras.*

Vous ne serez pas seul en étant de la sorte,

Allons y tous les deux, je fermerai la porte;

L'AVOCAT, *qui veut s'en délivrer.*

J'attends ici quelqu'un qu'il ne faut pas manquer;

RUBRIQUE.

Pour la même raison me faut-il débanquer?

Ne suis-je pas quelqu'un? ou ne suis-je personne?

Chacun vaut bien son prix! vous me la donnez bonne?

Par ce plaisant accueil je commence à prévoir,

Que je ne serai pas remboursé dès ce soir;

Qu'en pensez vous? monsieur, l'avocat magnifique?...

Vous ne repondez rien au grenadier Rubrique;

Je ne dis pas adieu; je reviendrai bientôt...

(il s'en va)

Si Telaur ne veut pas me rendre le calot...

L'AVOCAT, *seul, pensif*

Qu'ils lui rendent ou non ce sont bien ses affaires?

Par mon désistement ils sont propriétaires:

Je puis bien lui promettre, & jurer sur ma foi.

Qu'il ne me verra plus chez Telaur, n'y chez moi;

Je languissais bien trop de le voir disparaître;

Je ne suis que trop bon, & je ne veux plus l'être...

Je serais curieux des discours qu'ils tiendront

A ce soldat ivrogne, & comment ils feront...

Mais il n'est pas prudent de vouloir les attendre;

Ce grenadier paraît n'être pas le plus tendre;

Surtout après l'abus d'aussi chères amours;

Je brûle mes adieux; mes adieux, pour toujours...

(il part bien vite)

SCENE III.

TELAUR, THERESE, CATHERINE.

(parlant tous ensemble)

CLAUDINE, MARGOUTON, RUBRIQUE.

RUBRIQUE, *toujours ivre.*

JE ne veux écouter Telaur, ni magnifique

Je veux être payé sans aucune réplique

TELAUR, *entrepris, cherche l'avocat.*

Je crois qu'il est en haut...

RUBRIQUE.

Soit en haut soit en bas,

Soyez d'accord ensemble ou ne le soyez pas,

Tout cela m'est égal, je veux que l'on me donne

Ce qui doit revenir à ma seule personne.

26 AU MARIAGE DE TELAUR.

TELAUR, *troublé.*

Voyons s'il est dehors...

RUBRIQUE.

Soit dehors soit dedans,

En un mot peu m'importe; & je veux mes argents

TELAUR, *tout tremblant, & boiteux.*

Attendez un moment, mon cher ami, Rubrique?

RUBRIQUE, *ivre.*

Pour qui me prends tu donc... pour quelque domestique;

Mon cher ami... de qui, te moques-tu mon cœur...

De batard à batard on s'appelle... monsieur...

TELAUR, *s'adresse à Margouton tout bas,*

Faites lui votre cour, Margouton, je vous prie...

Tachez de l'appaîser... faites-vous son amie!...

MARGOUTON, *fait la cour à rubrique.*

Mon frere est grenadier tout comme vous, monsieur,...

Aussi bien fait du corps... il s'appelle franc cœur...

RUBRIQUE.

Mais, dans quel regiment?...

MARGOUTON.

Dans la vieille marine,

RUBRIQUE, *toujours ivre.*

Nous nous sommes trouvés ensemble à Graveline

Le corps des grenadiers n'était point du tout mal

Tous de jolis garçons, & le cœur martial.

MARGOUTON.

Si tous vous ressembloient dans cette compagnie

Sans contradiction elle était accomplie;

Vous êtes si bien fait, & si joli garçon,

Qu'une fille, avec vous, baîsse bientôt le ton;

Plus bel homme que vous, n'est pas fait, mais à faire,

Je vous préférerais, sur tout le militaire;

RUBRIQUE, *amoureux.*

Madame... sans mentir, vous êtes à mon gout;

MARGOUTON.

Je suis mademoiselle,...

RUBRIQUE.

Et vous serez, mon tout...

Il faut se marier;... si vous voulez m'en croire...

Je vous aime beaucoup... voilà toute l'histoire...

MARGOUTON.

J'ai déjà retiré cent pistoles, comptant,

Que nous emporterons à votre regiment;

RUBRIQUE, *faîsant le galant.*

Je vous épouserai romaine & catholique;

Vous porterez mon nom... madame la rubrique...?

MARGOUTON.

J'enrage... que ma sœur épouse ce tortu

D'une figure hydeuse, & sentiment bourru;

Ma mere & nos parens ont, tous, fait l'impossible;

Pour l'en dissuader, elle est incorrigible;
 Elle prend un mari, dont les moindres défauts,
 N'ont jamais pu trouver, chez autrui, leurs égaux;
 Vivre de l'excrement, & d'une fraîche datte;
 Plutôt que d'épouser un pareil ottomate;

RUBRIQUE, *toujours ivre en se caressant.*

Vive cette figure, & ma conformité!
 Plus droite, & plus utile à la postérité!
 Je ne croirai, jamais, ce qui n'est pas croyable!
 Ta sœur veut épouser un homme inéponsable!
 La nature aurait du, pour distinguer l'honneur,
 En donner l'uniforme, à chaque procureur...
 Préparons, si tu veux, chacun, notre équipage,
 Pour les abandonner... mais... non pas l'héritage;
 Nous pouvons, librement, épouser en chemin;
 Et nous y choquerons nos pleins verres, en main;

(il fait semblant de s'en aller, & revient.)

Qu'ils ne s'allarmant point; je ne pars pas encore;
 Ce n'est qu'après de main, une heure avant l'aurore;
 Je ne manquerai pas, de venir les revoir...
 Allons-nous promener; je reviendrai ce soir.

(parlant à Margouton, ils s'en vont ensemble.)

TELAUR, *content, dit à Claudine.*

Je perds, b'en volontiers, ta sœur, & mille livres,
 Pour n'avoir jamais plus, à faire à des gens ivres
 Je sacrifierais, même un plus gros cadeau;
 Pour être délivré d'un si pesant fardeau;..
 Je ne puis revenir de ce moment critique
 Que nous à fait passer l'avocat magnifique;
 Je n'ai jamais, si bien, éprouvé, qu'aujourd'hui,
 Qu'il faut se méfier, des ingrats comme lui:
 Quand il veut vous séduire, il a le miel en bouche;
 Quand il vous a séduit, c'est un second cartouche:
 Par un coup fortuné, de trouble, & de frayeur,
 Je viens de colloquer Rubrique, avec ta sœur;
 Encore il me paraît, les avoir à mes trouffes:
 Pour me faire essuyer quelques autres secouffes
 Je ne voudrais les voir, ni la nuit, ni le jour

CLAUDINE, *prétendue de Telaar.*

Ils ne partiront pas, sans être de retour:

TELAUR, *caressant sa prétendue avec déclaration.*

Tu veux me faire peur!... je connais à ta mine,
 Que tu ne m'aimes pas, ma charmante Claudine!
 Moi; qui n'ai du plaisir, qu'en voyant tes baux yeux;
 Veux-tu que je regrete, encore, leurs adieux...?
 Je ne vis que pour toi; pour toi, ma chère amie;..
 Je n'aimerai que toi... le reste de ma vie...

CLAUDINE, *en réponse équivoque.*

Je le pense de même, & difficilement
 Vous trouveriez ailleurs, le même engagement..

48 AU MARIAGE DE TELAUR.

TELAUR, *enflammé.*

Laisse moi t'embrasser . . . mille fois je te jure.
Pour mon unique objet de toute la nature ;

CLAUDINE, *de même équivoque.*

Je promets, & vous jure, de mon côté,
Que vous n'appercevrez aucune cruauté :

TELAUR.

Entre nous, l'union serait plus que parfaite,
Si tes parens voulaient assister à la fête,
Je ne suis que fâché, de leur cruel refus . . .
Tu m'aimes . . . peu m'importe ; & je n'y pense plus ;
Nous allons procéder à notre mariage
Qui doit être, pour nous, le plus heureux présage ;
Nous jouirons des fruits, que produira l'amour,
Qui doit être, pour nous, le plus heureux séjour,
Il faut signifier, avant que de rien faire,
Les actes de respect, qui sont dus à ta mère . . .

(*alors Claudine pleure & Telaar aussi.*)

Vous pleurez ! qu'il est dur, & pour vous, & pour moi,
Mais, il faut se soumettre aux rigueurs de la loi ;

CLAUDINE, *équivoque*

Souvenez-vous, Telaar, que je me sacrifie ;
Soyez, à la venir, aussi doux, je vous prie :
Malgré tous mes parens, malgré tous mes amis,
Je vous donne ma main ; connaissez en le prix !
Et n'oubliez, jamais, que l'amour, est le maître ; ..
De tous les attributs qui nous ont donné l'être ;

TELAUR, *animé, & lui baise la main.*

Que mon sort est heureux ! mon bonheur accompli !
Je reçois votre main, mon objet est rempli ; . . .
Je m'en vais, au plutôt, arranger notre affaire,
Je vous laisse, un moment, à ma tante & ma mère,
(*il s'en va.*)

CLAUDINE, *embrassant la tante & la mère,*

Mes dames vous pouvez m'appeler à présent ;
Voutre fille & la nièce, en nous félicitant ;
J'embrasse, avec plaisir ; & ma mère & ma tante ;
J'aurai bientôt l'honneur d'être votre parentel

THERESE.

Voilà tous les desirs, De Telaar & son but ;
Et toute votre envie, était, que cela fut ;

CATHERINE, *la tante parlant du nez,*

Nous, nous félicitons de votre destinée ;
Vous serez, parmi nous, toujours la bien aimée ;
Malgré, que mon neveu ne soit que naturel ;
Vous prenez un mari, d'un rang essentiel ;
Un conseiller du roi, procureur, & notaire,
Le fils d'un chevalier de l'ordre militaire ;
Vous pouvez acheter, tout ce qui vous convient,

(*en lui donnant une bourse d'argent.*)

Notre bourse est la votre, & le tout vous revient
 Il faut, dans notre état, une riche parure,
 Ne vous épargnez rien, coëffe, robe, & chaussure
 Vous serez, désormais, notre conseil en tout;
 Et rien ne se fera, que suivant votre gout;

TELAUR, *qui revient, l'embrasse.*

Il me tardait, beaucoup, de te revoir ma chere;
 Je me suis empressé de terminer l'affaire; . . .
 Le cœur de ma Claudine, en ce vaste horizon,
 Va faire, pour toujours, mon aimable prison;

CLAUDINE, *équivoque.*

Il faut, à toute chose, un honnête équilibre;
 Je sais qu'il faut aimer, mais, il faut être libre;

TELAUR.

Ma mere, avec ma tante, iront chez le curé,
 Pour recevoir son heure, & tout est cloturé . . .

(*elles s'en vont.*)

CLAUDINE.

Je ne suis point d'avis de faire aucune fête!
 Nous irons, tous les deux, seulement, tête à tête;
 Ta mere, & deux témoins, nous accompagneront,
 Après leur signature, ils se retireront;

(*Telaür baise les mains de sa prétendue.*)

Entre nous, un contrat me paraît inutile;
 L'église, & le curé, font tout notre mobile;

THERESE, *qui revient avec sa sœur.*

Le curé m'a promis de se lever matin;
 Et de vous marier, à quatre heures . . . demain;
 J'ai trouvé, sur mes pas, votre tante Janete,
 Mere d'un capucin, & demoiselle honnête;
 Qui m'a félicitée, & son air amical

A coup sur, m'a promis, d'avoir son capital;
 Elle venait nous voir, & m'a paru charmée;
 De souper avec nous, & je l'ai invitée;

CLAUDINE.

Nous la verrons, toujours, avec nouveau plaisir:
 Et nous cultiverons, jusqu'au bout, son desir . . .

(*Janete paraît & on met la table.*)

bon soir ma chere tante . . .

SCENE V.

JANETE.

Adieu ma chere niece!
 JE ne saurais vous dire, avec quelle tendresse,
 Je partage, avec vous, le plaisir de l'himen,
 Qui nous a pu conduire à cet heureux destin;

CLAUDINE, *équivoque.*

Si cela se pouvait, je le voudrais moi-même;

30 AU MARIAGE DE TELAUR.

Pour vous prouver, ma tante, à quel point je vous aime ;
JANETÉ.

Je veux qu'après ma mort, vous seuls ayez mon bien,
Par un seul testament, & tous les autres, rien.

CLAUDINE, *lui fait la cour.*

Tout le monde apperçoit ; encore, à votre buste,
Que vous êtes toujours fort jolie, & robuste ;
Notre plus grand desir, serait de vous avoir ;
Ce n'est pas l'intérêt, qui nous fera mouvoir ;

JANETÉ.

Je jure, & je promets, que, soi d'honnête fille,
Ce que je puis avoir, est à votre famille ; . .

(*la table est mise.*)

CLAUDINE.

Nous aurons soin, de vous, autant qu'on peut l'avoir,
Nous vous faisons la cour du matin jusqu'au soir,

TELAUR, *à sa tante Janete.*

Ma tante . . on a servi . . c'est une triste noce . .

Nous n'avons que du rot . . .

(*ou se met à table.*)

JANETÉ.

Je n'aime plus la fausse,

TELAUR, *decoupe difficilement, à cause de sa main estropiée.*
Je m'en vais vous servir, d'une aile de perdreau,

(*il sert.*)

Je le crois bon ma tante . .

JANETÉ, *en la mangeant.*

Ah l'excellent morceau ?

Vous deviez la servir à votre prétendue,

TELAUR, *regardant Claudine*

Je fais trop bien, à qui, la préférence est due

CLAUDINE, *s'adressant à sa tante. & à Telaar.*

Tout ce que nous avons, ma tante, de meilleur,
Doit vous être servi de la main, & du cœur ;
Et ce n'est pas assez ; joignez y la carcasse ;

JANETÉ, *faisant résistance.*

C'est un morceau pour vous, . . obligez moi de grace, . . ;

CLAUDINE.

C'est pour vous obéir, que je vais l'accepter ;

Vous m'auriez fait plaisir . . au moins de la goûter . .

TELAUR, *après avoir servi avec peine.*

Ma tante, il serait temps, de vous verser à boire,

Le vin est excellent, je puis m'en faire gloire ;

C'est un rare présent, que feu le sieur Bernard

Me fit avant mourir, mais, il le fit trop tard ;

JANETÉ.

Ne parlons pas des morts, qui sont dans l'autre monde,

Buvons à vos amours, & choquons à la ronde

TELAUR.

Ma tante, c'est bien dit . .

JANETE.

Et ce serait mieux fait ;

Si nous y revenions , il en serait parfait . . .

(elle reboit.)

Ce vin peut vous donner , à tous deux , le courage ,

De remplir les devoirs de votre mariage ;

CLAUDINE.

Il ne faut pas , toujours ; s'enivrer de son vin ;

JANETE.

Dans cette occasion , il faut le verre plein ;

TELAUR.

Le vin ne manque pas . . . je m'en fais aussi gloire ;

CLAUDINE.

Mais ; non , peut être autant , que nous pourrions en boire ;

Vous pouvez en avoir , assez , pour aujourd'hui ;

JANETE.

Si , par cas , il en manque , on en prend chez autrui ;

CLAUDINE.

Quand on a des amis , d'une telle ressource ;

Leurs secours valent plus , que de l'argent en bourse ;

CATHERINE , *parlant du nez.*

N'en foyez point en peine , & nous en trouverons .

De toute qualité ; plus que nous n'en boirons ;

Que ne fairsions-nous pas pour vous rendre service ?

CLAUDINE.

J'en ai déjà connu , le précieux office ; . . .

(*équivoque.*)

THERESE.

Vous parlerez , toujours , & nous ne buvons pas ;

JANETE , *le verre à la main.*

Que pourrait on mieux faire ; à tous les bons repas ?

Buvons encore , un coup , à la chere Claudine ;

Ranimez-vous , Telaar , faites lui bonne mine ; . .

(*Telaar l'embrasse.*)

Vous allez devenir un homme obéissant ;

Prétendu vigoureux , & mari complaisant ;

LELAUR , *se leve de table , & regarde sa montre.*

A quatre heures , dit on , le curé doit se rendre ;

Il doit être attendu , sans devoir nous attendre ;

Devant lui , tous les deux , aux pieds de nos autels ,

(*il embrasse Claudine.*)

Nous allons prononcer , nos avœux solennels ;

JANETE.

La femme attendrait le cœur le plus sauvage ;

D'un homme libertin , elle peut faire un sage ;

(*Telaar est occupé à lever la table.*)

CLAUDINE , *en riant s'adresse au parterre.*

Mais , d'un homme tortu , peut elle faire , un droit ?

Quelle le puisse ou non . . . dites oui . . . par surcroit ,

Les avis , à donner , nous sont aussi faciles ,

Qu'à les exécuter, ils nous sont difficiles,
 Notre langue, en tout temps, a dit ce qu'elle veut;
 Mais, m'a pas réussi, dans tout ce qu'elle peut;
 Si le sort a voulu me donner un informe;
 Pourquoi me refuser le pouvoir de reforme?
 A ce fatal hymen, si mon sort obéit;
 C'est pour ma liberté, du jour & de la nuit
 Par mes parens, trop estimée;
 J'ai cru choisir mon hymenée;...
 (Que la fadaïse est un abus!...,)
 Et cet hymen ne revient plus;
 Aussi tel quel, il se présente;
 Sans autre espoir, sans autre attente,
 Je le reçois, à bras ouverts;
 Pour n'être plus dans les enfers;
 Sans amoureux, être amoureuse;...
 C'est la pudeur la plus affreuse!...
 Faut-il qu'un pareil déficit?
 Rende éternel, mon interdit?
 Un peu moins de délicatesse!
 Pour satisfaire à ma foiblesse;
 Consentir au charivari:...
 Plutôt que d'être sans mari!...

TELAUR, après avoir levé la table vient prendre le bras de sa prétendue en faisant avec ses parens quelque tours de promenade sur le théâtre précédés d'un mauvais violon qui porte une cocarde de papier au chapeau, pour aller épouser: dans le temps que Rubrique paraît, tous decampent effrayés, & il ne reste que le joueur du violon, au milieu du théâtre; il faut observer que la table reste encore sans nappe au fonds du théâtre, avec une seule bouteille dessus.

SCENE VI.

RUBRIQUE, toujours ivre.

(il aperçoit le racleur & le prend au colet)

JE cède à mon ivresse, à l'imprudence extrême,
 Mais, je ne consens point à me tromper moi même;
 Je viens signifier tous les empechemens;
 A tous les prétendus, à tous les prétendants;
 Mon sabre est avocat, en toutes les justices;
 Juge les différens, sans frais, & sans épices;
 Hola, morbleu, dis moi, que fais-tu là Racleur?
 Qu'es-tu! musicien, avocat, procureur?

LE JOUEUR, de violon effrayé le chapeau à la main,
 Je ne suis point parent; je suis un homme à gages,
 Joueur du violon, à tous les mariages.

RUBRIQUE.

RUBRIQUE.

Tu n'étais pas au mien ; quel est donc ce menteur ?
N'as-tu pas d'autre état ; que celui de racleur ?

LE JOUEUR, *de violon, tremblant.*

Je suis encore huissier ; pour, & contre partie ;
Mais je n'exploite point, dans cette se gneurie ;

RUBRIQUE.

Va t'en dire à Telaur, que je l'attends ici,
(*en se secouant.*)

C'est moi qui le demande, & veux être obéi,

LE JOUEUR, *de violon en s'en allant.*

De quelle part, monsieur...

RUBRIQUE, *en colere.*

Del a part de Rubrique...

Si non, je brule tout, Papiers, & la pratique ;

LE JOUEUR, *de violon.*

Cela suffit monsieur...

RUBRIQUE.

Et je ferais un sot...

(*en regardant il voit une bouteille sur la table qui a resté mise.*)

De ne le faire pas, s'il ne vient au plutôt...

Ah ! ah ! voici du vin ! l'agréable surprise !

Chez tous les procureurs, la table est toujours mise...

(*il boit.*)

Venez leur demander ; on ne les trouve pas ;

Portez leur, ils y sont, qu'and même ils n'y sont pas...

(*Telaur revient avec le Clerc & le joueur de violon.*)

Te voilà donc Telaur, procureur, & notaire,

Je veux, quant à présent, terminer notre affaire,

Sans aucun procédé, je veux tout mon argent ;

Voici pour clauson, mon sabre en jugement ;

(*il met le sabre en main.*)

TELAUR *tout tremblant.*

[*les autres à son côté, sans dire mot, ont peur.*]

Quand on a rien du tout & quand on se marie.....

RUBRIQUE,

Je te dis qu'il m'en faut, qu'est-ce que ça signifie ?

N'as-tu pas en dépôt tout ce qui m'appartient ?

Je veux dans le moment tout ce qui me revient ;

Margouton m'a tout dit : je connais ton grimoire,

L'un des deux ; ou payer, ou partir pour la gloire,

TELAUR *troublé.*

Je m'en vais vous remettre un sac de mille francs ;

[*il sort des louis de sa poche.*]

Afin que vous soyez l'un & l'autre contents.

RUBRIQUE.

Cela ne suffit pas.

TETAUR

Voilà tout mon partage,

Le restant m'a servi pour frais de mariage.

34 AU MARIAGE DE TELAUR.

Soyez persuadé qu'il ne reste plus rien,
A votre serviteur ni d'autrui, ni du mien;
Je puis certifier, mon cher monsieur Rubrique!
Quel est le décepteur?...

RUBRIQUE, *en colère*

L'Avocat magnifique?

Qu'as-tu fait de l'argent? avec tous les papiers!

TELAUR.

L'autre en a plus que moi, de certains créanciers.

RUBRIQUE.

Arrangez-vous ensemble; il faut que l'un & l'autre,
Rendiez, au dernier sol, ce qui n'est pas le votre;
Foi de joli garçon, s'il en est autrement,
Je brise, rue, & pars pour notre régiment;
Tu seras la victime, & l'exemple de l'autre,
Pour juger quel des deux, est le meilleur apôtre.

TELAUR, *lui compte le reste de l'argent qu'il a.*

Voilà finalement, quel est tout mon avoir,

Et toute ma fortune, ainsi que mon espoir.

RUBRIQUE *enfin le prend.*

Je n'accepte ceci, qu'en attendant le reste;

Tu ne fais qu'un à compte, & je dis, & proteste,

Que quand je reviendrai, si je n'ai pas le tout,

Je te ferai sentir ma lame jusqu'au bout.

(*Il la passe sous son nez, & s'en va.*)

TELAUR, *en le voyant aller.*

Je voyais le moment, de rendre à la nature,

Le tribut qu'elle exige, en perdant ma future....

Mé voilà délivré d'un ivrogne impertun,....

Quand ferai-je éloigné d'un revoir si commun.

(*en parlant aux autres.*)

Pour ma tranquillité, je veux, quoiqu'il en coûte,

Ne plus voir cet Argus, ou je n'y verrai goutte.

C'est un homme intrépide, & qui paraît soldat;

Je pourrais, de sa main, mourir ab intestat....

J'ai besoin, mon ami, pour reparer ma perte....

De ton puissant secours.... (*parlant au violon.*)

LE JOUEUR *du violon.*

Mais, non, d'un autre alerte;

Car s'il n'avait été la promesse du gain;

Aujourd'hui, mes adieux seraient faits pour demain.

TELAUR, *abattu & se flâte.*

Sois tranquille; & je veux, après mon mariage,

Te faire abandonner ton instrument à gage;

Ta signature peut, avec certains exploits,

Plus gagner en un jour, que l'archet en six mois.

LE JOUEUR *de violon.*

Vous m'avez reconnu pour un huissier sincère;

Pour vous, & pour l'argent, je suis prêt à tout faire.

TE LA UR, *par un retour amoureux.*

Je vais donc te revoir, ma charmante Claudine;
 Pour laquelle je vis, depuis mon origine.
 Dans tes bras oubliant la peine & le tourment;
 Nous nous épouserons, & me voilà content.

(*il s'en va avec l'huissier, & le clerc reste seul.*)LE CLERC *en reflexion.*

Eh qui pourrait tenir à cette comédie ?
 Si pour la voir finir, il faut qu'on les marie,
 LE soldat n'a pas tort de réclamer son bien,
 Mais dans notre pratique on ne rend jamais rien;
 S'il eut été donné des yeux à la fortune;
 La faveur de ces dons eut été moins commune;
 Quand elle aurait connu les ennemis du bien,
 Le choix de nos défauts n'eut pas été le sien...
 Au lieu qu'en général nos vertus font les vices,
 Qu'il nous faut adopter pour l'amour des offices.
 Chacun dans son état, veut acquérir un nom,
 A quel prix que ce soit & sans distinction,
 Chacun dans son état veut-être un honnête homme,
 Mais il est imprudent de ne pas savoir comme.....
 Puisque dans tous les arts nous voyous plus ou moins,
 Que ce n'est que le dot qui gère avec les soins,
 Il faut donc convenir que dans leur réussite,
 Par droit & par raison, la gloire est bien petite,
 Que dis-je il n'est plus temps de souffrir les abus;
 Il faut les condamner.... & qu'ils n'existent plus.
 En dépit de l'honneur du gras de la justice :
 Nous avons vu l'épée, & la robe; & l'office
 Décorer, revêtir, faire des opulens,
 Tous ceux qui se trouvoient dépourvus de talens;
 Disons mieux fussent-ils nos freres ou nos peres
 Ceux qui des sentimens étaient les adversaires,
 La noblesse, le rang & la protection
 Suffisaient pour avoir la vénération.
 Reconnaissons l'erreur. & cedons à l'exemple
 Des braves citoyens que l'univers comtemple;
 Répondons avec eux à l'admiration;
 Que le noble. en mourant, conserv'à notre nom.

*Se trouve à Avignon chez les principaux
 Libraires.*



